

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 56

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

criptions données avec la fidélité d'un auteur qui a vécu au milieu des personnages de ses livres, qui couvoie chaque jour l'habitant des campagnes et a étudié ses travaux, ses mœurs, ses goûts, ses qualités, ses défauts, ses aspirations. — Son but, c'est celui de distraire, d'instruire et de moraliser à la fois. On ne lit jamais quelques pages d'Olivier sans en conserver une bonne et douce impression. Il y a dans cette lecture une sérénité qui captive, on y reconnaît une plume sincère, une piété franche, amicale et dégagée d'affection, qui trouve tout naturellement place dans le récit et ne s'impose point.

Voilà le genre, voilà le but de notre excellent écrivain; c'est toujours la même note, il est vrai, mais une note charmante, sympathique, qui ne fatigue jamais.

Oui, nous dirons à tous ceux qui aiment de saines lectures, des portraits nettement dessinés, des descriptions saisissantes prises dans nos mœurs, dans notre vie vaudoise, nous leur dirons, lisez *Reymond le pensionnaire*, vous y retrouverez tout cela sous une forme des plus attrayantes et des plus dignes d'intérêt.

L. M.



On nous écrit de Lausanne les lignes suivantes que nous publions sans commentaire, ne voyant dans leur contenu qu'une innocente plaisanterie :

Enfin, Monsieur, enfin, après sept mois d'efforts soutenus, les Lausannois sont parvenus à faire des prés de Georgette une vaste fondrière, où le sol délayé fuit de tous les côtés. Quelques-uns prétendent que ce résultat est dû aux torrents de sueur versés par les ouvriers et les employés communaux ; beaucoup cependant restent dans le doute.

Quoiqu'il en soit, on peut voir, à l'œil nu, poindre au sein de cet océan de boue les premiers linéaments de la fameuse route de la gare. — Chacun s'en réjouit ! — Tout le monde espère que ce gigantesque tronçon, qui mesure près d'un kilomètre, sera terminé en même temps que le tunnel du Mont-Cenis, et qu'ainsi l'on pourra inaugurer le même jour les deux plus hardies conceptions que l'esprit de l'homme ait osé rêver.

La commune de Lausanne, avec l'intrépidité qu'on lui connaît, semble avoir compris ces vœux, et, si pendant quelque temps elle a paru croire que la route se ferait seule, elle rachète cette illusion en poussant les travaux.

Un voyageur, arrivé après mille périls, de Georgette au Casino, rapporte que les villas des environs de la Rasude sont dans le dénuement le plus complet, leurs moyens de communication avec Lausanne et la gare étant coupés par les travaux. La Municipalité s'est émue tout d'abord à l'ouïe de ces renseignements; puis, elle a décidé de mettre à l'étude, en attendant le gel, un système d'échasses perfectionnées à l'usage de ses administrés.

Espérons qu'elle réussira !



Second concert de la Société philharmonique.

Il a fallu un grand courage, une grande foi, en tout cas un travail d'Hercule de la part de l'orchestre et de son directeur, pour étudier en si peu de temps et offrir au public quatre œuvres instrumentales présentant chacune des difficultés de plus d'un genre. Il y a à peine un mois que le premier concert a eu lieu; la tâche de l'orchestre était alors proportionnellement facile, en ce que les morceaux exécutés étaient familiers à beaucoup de sociétaires. Cette fois-ci, toutes les œuvres constituaient pour nos amateurs une étude nouvelle. La symphonie de Mozart, en sol mineur, et l'ouverture d'Egmont, de Beethoven, sont, artistement parlant, des tâches si délicates et scabreuses, qu'elles auraient fait reculer bien des sociétés d'amateurs aussi bien que leur chef. La symphonie de Mozart a été, à notre avis, le point lumineux de la soirée. Le Menuet et le finale ont été dits avec un style parfait et d'une manière entraînante, aussi le Menuet a-t-il été bissé avec un tonnerre d'applaudissements. La Marche funèbre, de Chopin, a fait une impression particulière et insolite : un silence absolu et solennel régnait dans toute la salle et toutes les physionomies révélaient tour à tour l'impression produite par le commencement et la fin lugubre de la marche, et la félicité pleine d'espérance et d'amour exprimée dans le trio. Ce morceau aussi a été redemandé. L'ouverture d'Egmont a eu une lueur vive dans le grand et irrésistible crescendo de la fin.

Nous avons été réjoui de voir le public sentir et apprécier tout ce qu'il y avait, dans les œuvres et l'exécution, de finesse de nuances, de poésie et de noblesse. Même les puritains en fait d'art se sont déclarés satisfaits des détails nombreux et variés, des attaques et de la mesure, tout en faisant la juste part des circonstances défavorables, et pour le moment inévitables, qui empêchent une pureté harmonique parfaite. Aussi souhaitons-nous par la suite à la société une position financière qui lui permette de couronner l'œuvre commencée en mettant entre les instruments à anches et cordes plus d'harmonie et de parité. Du reste, tel que l'orchestre est composé, M. de Senger a réussi à faire valoir chaque instrument à son endroit, chaque intention de l'œuvre, tout en y ajoutant des détails de nuances variées et idéales parfaitement justifiées. Le public sent certainement, et l'orchestre avec lui, combien M. de Senger mérite de reconnaissance pour le nouvel horizon de jouissances qu'il leur ouvre, jouissances nobles et élevées qui, loin de s'adresser à l'ouïe seule, satisfont l'esprit et le cœur.

G.-A. KOELLA.

La jeune Savoyarde.

(Suite et fin.)

Et comme je la regardais sans doute de l'air de réclamer une explication sur le mérite extraordinaire de ce talisman : « Quand mon père mourut d'un mal qu'on dit être le même que le mien, » dit-elle, « il tenait ce crucifix.... J'étais bien petite encore !.... Ma mère me porta sur son lit de mort... il me regarda en pleurant; et, après avoir pressé son Sauveur sur ses lèvres en fermant les yeux, il me le donna,... et il me dit : garde ce crucifix, ma pauvre petite Gertrude, ne le quitte jamais ;.... il te protégera contre les méchants; tant que tu l'auras, tu seras en sûreté;... mais si tu le perds !.... ma pauvre orpheline, nous serons bien près de nous revoir ! »

Et Gertrude regardait son crucifix avec des yeux pleins de larmes.

« Oui, Monsieur ! » dit la mère « c'est bien cela. Mon pauvre défunt, en la bénissant à son lit de mort, lui a laissé ce crucifix pour héritage. Mes soins n'ont pas valu la protection de ce crucifix pour ma pauvre Gertrude; car, un jour qu'elle avait négligé de le suspendre à son cou, elle est tombée au lac, et a failli périr; et depuis ce jour-là... sans doute ça l'a refroidie; je ne sais !.... toujours est-il qu'elle a commencé à tousser de cette vilaine façon que vous entendez depuis une heure !.... Eh ! mon Dieu !.... tous mes chagrins sont venus de là. »

J'essayai alors de faire comprendre à ces pauvres femmes que